



Le livre du mois

ALEX PRAGER *Silver Lake Drive*



À l'orée des années 2000, quand, à peine majeure, elle hésitait encore entre la photo de rue et la photo mise en scène, Alex Prager accrochait de façon régulière et anonyme ses clichés dans la buanderie de son immeuble. Elle revenait le lendemain matin pour voir lesquelles avaient disparu et ainsi "comprendre ce qui faisait écho chez les gens". Qui sait à quoi aurait ressemblé sa première monographie, publiée ces jours-ci en français aux éditions Textuel, si la jeune femme avait vécu à Chicago ou New York plutôt qu'à Los Angeles? La street-photography l'aurait sans doute emporté sur la microfiction hollywoodienne.

Semer le doute

Dès le titre, mix improbable de *Under the Silver Lake* (film de David Robert Mitchell sorti

cet été) et *Mulholland Drive* (David Lynch), on sent l'influence du cinéma sur le travail d'Alex Prager. Ces trois mots, *Silver Lake Drive*, charrient un imaginaire que confirme le mode de production des images. Elles sont scénariées, scénographiées et réalisées en équipe: "Je fais appel à des comédiens professionnels mais aussi à ma famille, mon mari, ma mère, mon chien et mes amis. (...) J'aime l'étrange énergie des gens "réels" présents sur le plateau."

Cette "énergie des gens réels", le lecteur la ressent dès la première section du livre, qui réunit des extraits de "Polyester", "The Big Valley" et "Week-end & The Long Weekend", trois séries réalisées par la Californienne entre 2007 et 2012. Alex Prager y fait poser ses amies en héroïnes hitchcockiennes dans des compositions maîtrisées, qui prennent un plaisir malin à laisser le spectateur dans l'incertitude: s'agit-il de photos vintage d'un émule de William Eggleston ou d'œuvres contemporaines? La photographe s'en amuse: "J'aime employer autant que possible des couleurs primaires, car elles ont une simplicité qui résonne autrement que la chromie des images contemporaines. Mais ces couleurs sont très saturées – ce sont celles du Kodachrome, du Technicolor –, ce qui confère aux photos une texture qui sème le doute sur leur date de création."

Foules solitaires

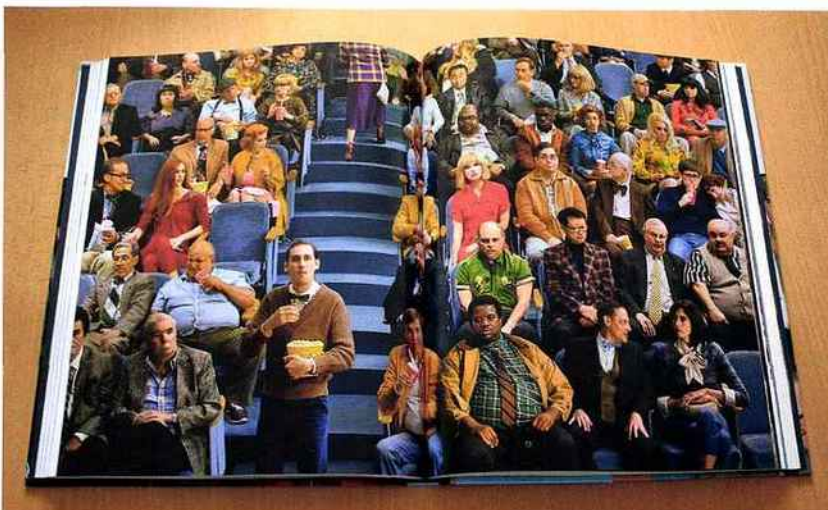
La genèse de "Compulsion", travail de 2012 qui ouvre la deuxième section de la monographie, ne doit rien à la fiction. C'est après avoir vu sur l'autoroute des conducteurs ralentir à l'approche d'un van en feu, susceptible d'explo-

ser à tout moment, qu'Alex Prager eut l'idée d'une série exprimant notre fascination voyeuriste pour le drame et les situations extrêmes. Dans les pages, cela se traduit par des diptyques aérés, associant le gros plan d'un œil effaré à une image catastrophiste jusqu'à l'excès: jeune femme suspendue à un pylône, berline coulée dans le bitume, etc. Le procédé est efficace mais il n'atteint pas la profondeur de "Face in the Crowd", l'étape suivante.

Avec cette série de 2013, située à la jonction de ses premières amours photographiques et de son goût pour le 7^e Art, Alex Prager invente en quelque sorte la "photo de rue de plateau". Ici, les décors de studio (bouche de métro, tribunes, etc.) recréent des espaces publics où déambulent en rangs serrés des dizaines de comédiens. Ils sont invités à jouer leur partition en solo. L'angle de prise de vue, en plongée légère, scelle la partie technique. En résultent des tableaux bondés où les visages de la foule s'offrent au spectateur comme autant de solitudes grossièrement maquillées. Illustration parfaite, comme l'écrit Clare Grafik, du concept de "foules solitaires" cher à Guy Debord.

Silver Lake Drive se clôt sur quelques travaux épars et sur les expérimentations vidéo qu'Alex Prager mène parallèlement à sa production de photographe. Pour ne pas dire simultanément, comme le montrent les ultimes pages du livre où l'on voit la Californienne valser de l'appareil photo à la caméra sur les planches de l'opéra Bastille, théâtre de sa dernière série en date, "La Grande Sortie".

Benoît Gaborit



Ci-contre et page de droite –

Un aperçu du contenu de *Silver Lake Drive* avec quelques extraits de différentes séries ("Face in the Crowd", "The Big Valley" et "Compulsion"). Soulignons l'intérêt des textes et de l'entretien donné par Alex Prager à Nathalie Herschdorfer, tous particulièrement éclairants sur la démarche de l'auteure.

Alex Prager - *Silver Lake Drive*, 224 pages 30,5 x 24,5 cm, 80 photographies, relié, couverture rigide, textes de Michael Govan, Clare Grafik et Michael Mansfield, interview de l'auteure par Nathalie Herschdorfer, éditions Textuel, 49 €. Disponible le 10 octobre.



Hazelwood #2 (after Steven Siegel), 2014 © Alex Prager, 2018

